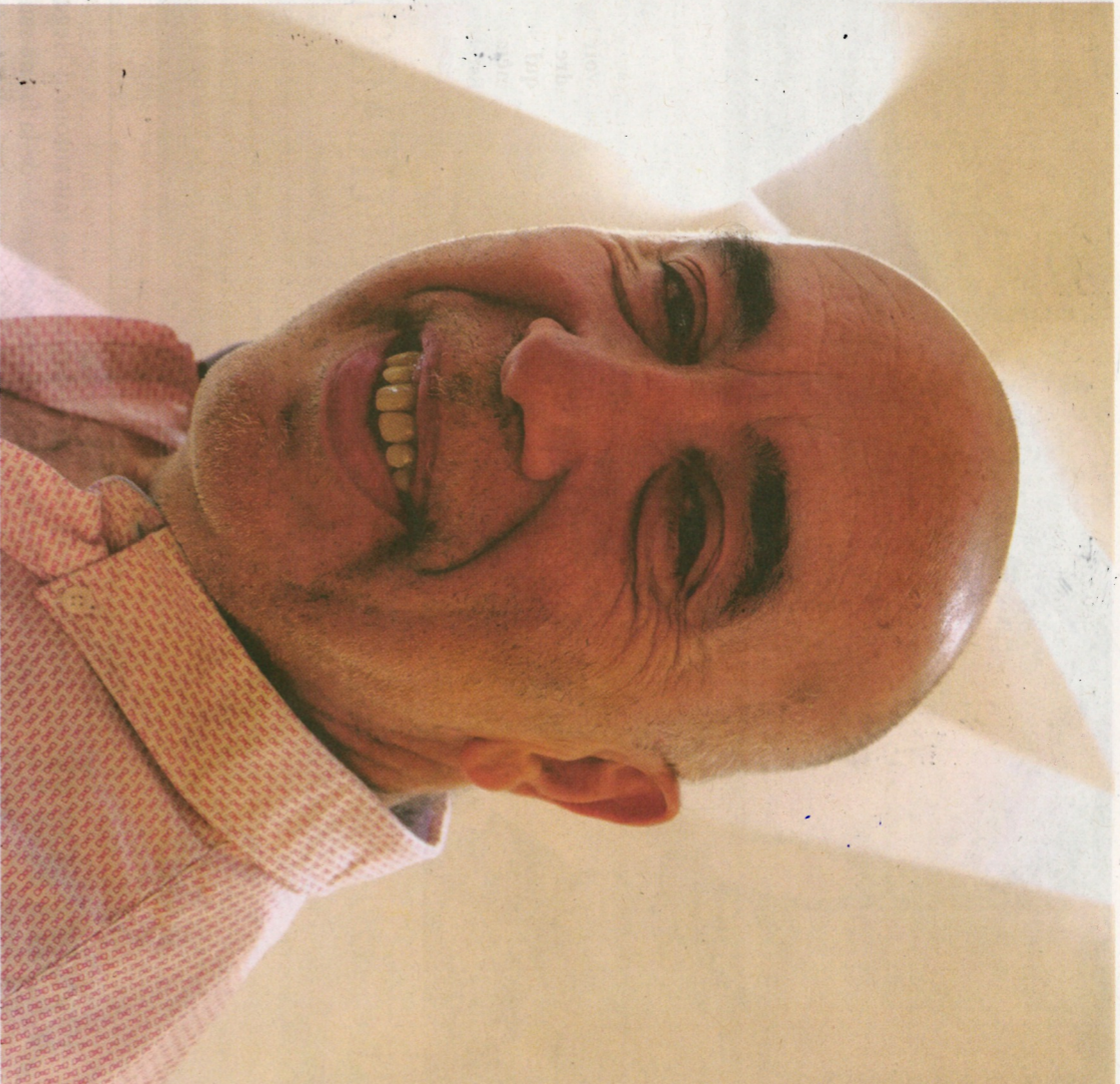


Henri LEVÉRÉRO

Délégué Les Républicains pour la sixième circonscription des Pyrénées-Atlantiques



Henri Levéro. © JPS

Commençons par parler de politique nationale. On vous voit assez violent concernant Emmanuel Macron. Vous pensez sincèrement que si François Fillon avait été élu président de la République, il aurait réussi d'une autre façon ? Il aurait pu réussir à gérer la réforme des retraites ?

Je pense que François Fillon ou d'autres élus dits de l'ancien monde, à un gros avantage contrairement à Emmanuel Macron, c'est qu'ils connaissent les Français. Emmanuel Macron, manifestement, ne les connaît pas. Il les méprise. Il leur parle relativement mal. Il veut imposer cette réforme alors que les Français n'en veulent pas et que les corps constitués n'en veulent pas non plus. On pourra toujours dire qu'il ne faut pas reculer. Je suis d'accord sur ce fait à condition qu'une multitude d'entreprises parisiennes ne déposent pas le bilan. A un moment donné, j'ai l'intime conviction que ça n'est pas la CGT qui empêche la sortie de crise mais c'est l'amateurisme du Gouvernement, et surtout l'amateurisme dans lequel cette proposition a été amenée.

Mais Emmanuel Macron risque de gagner sur les retraites avec la guerre d'usure. Est-ce que Les Républicains ont pour dans deux ans et demi - cela arrive très vite - un candidat susceptible de pouvoir passer le seuil - ce que le premier tour ? 2020 sera pour nous, Les Républicains, une année extrêmement importante.

parce que c'est l'année des municipales. C'est une élection qui nous est favorable pour l'instant. Il faut à tout prix que nous la remportions. Il le faut parce qu'une fois que nous aurons ce socle d'élus locaux, nous pourrions rebâtir quelque chose. Remporter cette élection est une question fondamentale pour Les Républicains. Une fois ce socle constitué, nous pourrions présenter quelqu'un qui se détachera dans notre mouvement pour amener notre famille à la victoire. Nous n'avons pas le droit de choisir éternellement entre les deux tours de la présidentielle entre le chaos ou le néant.

Vous êtes en quelque sorte pour des élus LR du « nouveau monde » ?

Un « nouveau monde » est un concept bien abstrait puisque le nouveau monde d'Emmanuel Macron, ce ne sont que des socialistes qui ont perdu les élections qui se sont ripolinés avec le « nouveau monde ». Cela ne veut absolument rien dire ce concept. Il y a des gens qui savent mener des réformes, qui savent mener des collectivités et d'autres qui ne savent pas le faire.

Comment, avec le discours que vous tenez - je rappelle que vous êtes également le secrétaire de la sixième circonscription - voyez-vous le maire d'Anglet, le maire de Saint-Jean-de-Luz, qui sont Les Républicains, être soutenus par La République en marche pour les municipales ? Est-ce que cela ne vous fait pas « mal aux cheveux » ?

Pas du tout. L'élection municipale est une élection de gens de terrain. Forcément, La République en marche est fidèle à son objectif et à sa stratégie, se met comme le coucou dans le nid des autres. Elle soutient Claude Olive, mais je ne vois pas ce qu'ils pourraient faire d'autre à part cela. L'affronter, ça m'étonnerait qu'ils en aient le courage ni la possibilité d'ailleurs. Et pour Jean-François Irigoien, c'est la même chose. Ils ont forcément intérêt à soutenir le futur vainqueur.

« **C'est facile de se déclarer candidat.**

Mais après il faut trouver du monde, une structure, des financements...

tout un tas de choses pour rendre la candidature opérationnelle. »

Vous voyez aussi dans une ville comme Biarritz où il y a une candidature que vous jugez méritante - je rappelle que vous étiez son supérieur aux législatives - conduire une liste, faire du travail de terrain. Est-ce qu'il est bien vu que le sénateur du département mais

qui habite Biarritz, qui est toujours conseiller départemental de la ville, ne la soutienne pas de façon claire, nette et précise depuis le départ ? On entend de-ci de-là qu'il pourrait soutenir un tel ou unetelle...

Vous permettez que l'on attende que tout ceci se décante. Pour l'instant, j'entends comme vous, plein de choses mais je ne vois rien d'actuel. Il me paraît aujourd'hui difficile de vous dire ce qu'il va en être. Personnellement, je ne vois pas comment le sénateur LR, qui plus

On peut dire que c'est la moindre des choses que de soutenir son propre candidat ? C'est le B-A-BA. Je ne vois pas pourquoi il ne la soutiendrait pas. Il n'y a aucune raison qu'il ne la soutienne pas, jusqu'à preuve du contraire.

Biarritz vous intéresse et c'est dans votre circonscription qui est la sixième. De Gaulle disait : « Ne vous inquiétez pas, il n'y aura pas de vide après moi. Il risque d'y avoir un trop-plein ». Est-ce que vous n'avez pas l'impression qu'il y aurait un trop-plein de candidats ? Pour l'instant, il y en a beaucoup mais nous verrons combien déposeront leur liste. C'est facile de se déclarer candidat. Mais après il faut trouver du monde, une structure, des financements... tout un tas de choses pour rendre la candidature opérationnelle. Nous avons plethore. Nous verrons bien qui sera au départ de la compétition. Je rappelle que la date limite des dépôts est le 27 février.

Il y a deux ministres candidats. L'un devrait l'annoncer très officiellement le lendemain de la parution de cet article. C'est Didier Guillaume, qui est ministre de l'Agriculture. Il y a également Jean-Baptiste Lemoyne qui est secrétaire d'Etat au Tourisme qui sera sur la liste de Michel Veunac. Comment jugez-vous